

TEMPO



Le webzine de l'actualité du jazz en Bourgogne-Franche-Comté

DÉCEMBRE 2021

DISQUE



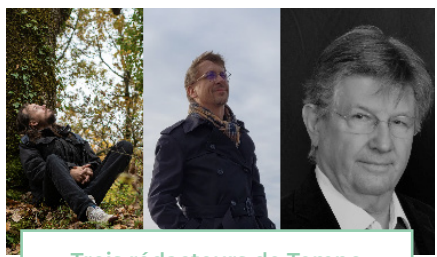
Riverboat Stomper Dixieband

ZOOM SUR



Sofiane Messabih

PORTRAITS



Trois rédacteurs de Tempo
à l'honneur

CHRONIQUE



« Space, Time & Mirror »
une pièce de Christophe Girard

CHRONIQUE



Beaune bouge au boogie

BRÈVES

Elise Caron et Edward Perraud dans le Jura
Vincent Peirani et Le collectif la boutique à Vesoul
Hommage à Per Aage Brandt
Let's talk about « Lady Day »

GALERIE

Alexis Cardenas y Recoveco Trio au Maquis de Vareilles
Lefebvre <> Orti + Velvet Revolution à La fraternelle

Directeur de publication, rédacteur en chef : Roger Fontanel | Secrétaire de rédaction : Florian Jannot-Caeilleté | Graphisme et mise en page : Florian Jannot-Caeilleté

Rédacteurs : Didier Robrieux, Florent Ormond, Eric Doidy, Michel Pulh, Florian Jannot-Caeilleté

Tempo webzine est une publication numérique mensuelle gratuite éditée par le centre régional du jazz en Bourgogne-Franche-Comté

Le Centre régional du jazz est financé par le Ministère de la Culture (DRAC Bourgogne-Franche-Comté), le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et la Spedidam

BRÈVES

ELISE CARON ET EDWARD PERRAUD DANS LE JURA

L'association à l'origine du nouveau festival jazz à Dole (39) (Marylou Willams jazz Action), organise le 11 décembre deux concerts à la salle « la rive » de Dole avec Elise Caron et Edward Perraud Trio (formation composée d'Edward Perraud, Arnault Cuisinier et Bruno Angelini).

Plus d'infos : <https://www.facebook.com/Marylouwilliamsjazzaction>

VINCENT PEIRANI ET LE COLLECTIF LA BOUTIQUE À VESOUL

Revisiter vingt-cinq ans de répertoire de Jean-Rémy Guédon. Tel est l'objectif que le trompettiste Fabrice Martinez s'est fixé avec le Collectif La Boutique (ex-Archimusic). Cherchant de nouvelles sonorités, il a fait appel à l'accordéoniste Vincent Peirani pour cette relecture. Après le festival D'Jazz Nevers le 10 novembre dernier, le résultat de cette collaboration sera à vivre sur scène le 9 décembre au Théâtre Edwige Feuillère de Vesoul (70).

Plus d'infos :
<https://www.theatre-edwige-feuillere.fr/>

HOMMAGE À PER AAGE BRANDT

Début novembre, nous apprenions la disparition du pianiste icaunais Per Aage Brandt. En guise d'hommage, nous vous proposons ce mois-ci de vous replonger dans la chronique disque du Trio Njord (Souffle Nordique) ainsi que notre « zoom sur » le Senecio Quartet et enfin quelques images du concert du Senecio Quintet lors de Jazz Focus #89 en 2020 (des formations dont il faisait partie).

LET'S TALK ABOUT « LADY DAY »

Nicolas Sauvage vous donne rendez-vous le 7 décembre au Moloco à Audincourt (25) pour une conférence autour de Billie Holiday, qui est, à égalité avec Ella Fitzgerald, sans nul doute la vocaliste la plus légendaire que le jazz ait connue. Début de la conférence à 20h.

Plus d'infos : <https://www.lemoloco.com/agenda/conference-billie-holiday/>

DISQUE



© DR

RIVERBOAT STOMPER DIXIEBAND AU SERVICE DE LA FÊTE

Didier Robrieux

Formé il y a une dizaine d'années, l'orchestre Riverboat Stomper Dixieband réunit Yves Batisse (banjo), Daniel Gaillard (trompette), Thibaut Delareux (soubassophone) et Georges Perreau (saxophone soprano). « Les modèles dont nous nous sommes inspirés pour notre quartet sont les groupes descendants des « marching band » des années 1920-30 de La Nouvelle Orléans. Ces groupes jouaient une musique simple, entraînante, voire parfois un peu naïve, dont le but était le plus souvent de distraire », nous dit Yves Batisse.

Établi en Côte-d'Or mais se déplaçant épisodiquement un peu partout en France, le RSD s'est bâti comme spécialité — outre les concerts en salles de spectacle — l'animation musicale pour fêtes de rues, cafés ou brasseries, réceptions de mariages, journées ou soirées événementielles.

A quel moment l'idée de réaliser un CD s'est-elle concrétisée ? « Sorti en mai 2021, l'album a été enregistré durant la période Covid. Il est une sorte d'instantané de nos répétitions qui ont eu lieu à la fin du confinement. Il représente ce que nous jouons lors de nos prestations », précise encore Yves Batisse.

Le New Orleans... Un des ferments généreux, exaltants du jazz. A l'écoute du disque, l'interprétation de Dinah, Royal Garden Blues ou Sweet Georgia Brown rappelle, si besoin en était, combien sont puissants, indispensables, ces petits trésors musicaux du « vieux style ». Le RSD sert aussi la mémoire du frétilant Undecided, de l'excentrique China Boy, du divin Some Of These Days. La vivacité des rythmes se voit contrebalancée par l'indolence de Gee Baby Ain't I Good to You et de Do you Know What it Means to Miss New Orleans.

POUR COMMANDER LE DISQUE :

yves.batisse@orange.fr / 06 09 75 12 03

PORTRAITS



TROIS RÉDACTEURS DE TEMPO À L'HONNEUR

Michel Pulh

LES PAS DE CÔTÉ D'HOËL GERMAIN

« Mes premières notes de Miles Davis sont probablement celles du générique de Là-bas si j'y suis, mixées d'annonce aéroportuaire et de pétarade » : Love for sale[1]. Diffusée sur France Inter, l'émission de Daniel Mermet[2] l'était aussi sur Radio France Internationale grandes ondes ; écoutée sur le bateau où Hoël Germain a passé son enfance. « Il y avait de la musique à bord puisque nous avions un lecteur k7 et un lecteur CD. La platine vinyle était restée à terre. » Plus tard, comment est-il arrivé parvenu à Gong, King Crimson, Sweet Smoke, Pentangle, Zappa où le jazz reste décelable « par la bande », vers le blues et le folk ? « Je ne saurais dire avec précision, si ce n'est qu'à l'époque les amitiés faisaient le boulot auquel prétendent maintenant les algorithmes de recommandation.

Étudiant à Poitiers, Hoël se rappelle le Pince Oreille, ce bar où se produisait régulièrement « un trio jazz fusion dont la virtuosité, bien que démonstrative, ne me lassait pas. » Si l'« espace-temps [universitaire est] généralement propice à l'élargissement des horizons », il dessine communément l'avenir. Hoël décide d'un « rapport dilettante à l'art, ce qui me vaudra de ne développer aucune forme d'expertise en la matière quel que soit le domaine. »

En Charente Maritime, guettant les offres d'emploi tout en bossant ici et là dans le monde du spectacle local, l'une d'elles lui a « tapé dans l'œil », y lisant « un pas de côté par rapport aux emplois habituels de la communication culturelle. » En 2012 Hoël Germain entre au CRJ, chargé de l'information, du site web et donc aussi de Tempo dans lequel il signe son premier papier (#45 janvier mars 2013) consacré aux formations soutenues cette année-là.

Dans son rapport empirique au jazz, s'il adhère aux musiques improvisées sur scène, en ce qui concerne les enregistrements, il faut, dit-il, « que j'arrive à sentir qu'on me raconte une histoire. » Pour ça il va être servi quand, en 2014, il apporte son concours (« modeste ») à Didier Petit dans Anthropique, sur les routes de Bourgogne ; une action artistique partie à la rencontre de femmes et d'hommes dont la matière des vies compose quatre carnets illustrés d'une part, un récit, des musiques et des chants sur un CD [3] d'autre part. L'expérience lui a « beaucoup plu », même, glisse-t-il (comme à regret ?), si « je n'ai pas eu l'occasion de réitérer. »

Hoël Germain a quitté Le CRJ en 2018. Passé depuis des bords de Loire à ceux de la Charente – « les fleuves font de bonnes échappatoires (en particulier durant les périodes de confinement) » – il « [s'occupe] principalement en réparant des vélos » ; et reste un collaborateur de Tempo : « pour le plaisir de découvrir des œuvres et d'écrire. »

[1] In Something Else 9 mars 1958 : Julian "Cannonball" Adderley (as), Miles Davis (tp), Hank Jones (p), Sam Jones (b), Art Blakey (dms).

[2] Du lundi au vendredi sur France Inter entre 1989 et 2013, puis du lundi au jeudi de septembre 2013 à juin 2014 (siv.archives-nationales.culture.gouv.fr).

[3] Didier Petit violoncelle, voix, textes (assisté d'Hoël Germain), Lucia Recio voix, Edward Perraud batterie. La Fabrique, 21500 Missery 20 au 22 septembre 2014 (in situ 246).

LUCAS LE TEXIER... L'HISTORIEN CONTREBASSISTE

À l'université de Bourgogne (uB), son mémoire de Master 2 en histoire contemporaine portait sur Le réseau jazzistique dijonnais et le free-jazz[1]. Aujourd'hui Lucas Le Texier prépare une thèse[2] qui porte sur « les émissions radiophoniques à la radio d'État de l'Après-Guerre, 1944 jusqu'à 1954 ». Il y analyse le rôle « des Américains dans la reconstruction du réseau radiophonique », la manière dont les critiques « ont posé les bases » de parler du jazz sur les ondes, sa présence enfin dans les émissions de variétés. Lucas Le Texier est aussi chargé de cours à l'uB, notamment de l'« Histoire du jazz » en Musicologie. La musique dont il joue.

Des « solos de Django » joués par son père lui ont très tôt formé l'oreille. Il se rappelle « une expérience très forte » au lycée de Louhans : avoir fait partie d'« une classe de trombone » interprétant un succès de Sinatra et Sammy Davis Jr : *Me and my Shadow*[3]. Étudiant à Dijon, Lucas fréquente le conservatoire. En 2016, il tient la guitare basse dans 69..., un octet approchant *In a Silent Way* et *Bitches Brew*[4] quasi au microscope. À présent à la contrebasse, on peut l'entendre dans l'espace public avec les Golden Coasters, titre farceur. C'est un grand écart : Lucas s'est en effet pris de passion pour le New Orleans et les grands orchestres swings. « J'adore Lunceford. J'ai vraiment un attrait pour le rythme. Ça vient de Django, sans doute ; c'est ancré. » Il est une troisième corde à l'arc de ce jeune homme de 27 ans : les articles où, tant l'universitaire que l'amateur, chacun a trouvé son terrain.

Il prolonge son examen du free-jazz[5] dans deux ouvrages collectifs des Éditions Universitaires de Dijon. Le web lui offre d'autres occasions : la revue *Epistrophy* où en mai 2020 il retrace la carrière aux « frontières poreuses » de Didier Lockwood, *Pointbreak*, l'hebdomadaire de Guillaume Malvoisin où il tient l'actualité de concerts.

C'est à la suite d'une candidature spontanée qu'il est entré à *Tempo*, débutant sa collaboration en 2016 (#59 juillet septembre) par une chronique de disque.

« Je ne m'en suis pas rendu compte mais j'ai construit mon parcours comme ça » constate Lucas. Demain ? « Musicien, c'est sûr. J'ai pour projet d'écrire plusieurs ouvrages sur mes différents travaux. Donc on verra. On va essayer de coupler ça du mieux qu'on peut. »

[1] – Le réseau jazzistique dijonnais et le free jazz : une transformation des pratiques des amateurs acteurs et musiciens (1970-1986). uB, UFR des Sciences humaines, Département d'Histoire. 2017.

[2] – Sous la direction de Philippe Poirrier, professeur d'histoire contemporaine à l'uB.

[3] – 22 octobre 1962, orchestre dirigé par Dean Martin.

[4] – *Tempo* #61 (Janvier-Mars 2017) : Au CRR de Dijon 69... revisite la mue électrique de Miles.

[5] – *Free-jazz, Black Power in Culture*, médias, pouvoirs aux États-Unis et en Europe occidentale de 1945 à 1991. Sous la direction de Philippe Poirrier 2019 ; *Du free-jazz au mélange musical généralisé. Les appropriations de l'avant-garde africaine-américaine en Europe de l'Ouest in Circulations musicales transatlantiques au XXe siècle Des Beatles au hardcore punk.* Sous la direction de P. Poirrier et L. Le Texier 2021.

ÉRIC DOIDY... AU CŒUR DU BLUES

Quand « les gens chantent des trucs déprimants, mais avec le sourire », voilà le blues, foi de Luther Dickinson, guitariste du Mississippi rencontré par Éric Doidy et cité dans son second ouvrage : *Going Down South*[1], consacré à la musique de cet « État profondément rural du Sud » des USA qu'il a sillonné à plusieurs reprises. Cette passion pour le blues, Gérard Doidy, son père la porte : président de l'association Jagoblues organisatrice du Talant International Blues Festival. On imagine aisément la discothèque familiale. À l'adolescence Éric est porté sur le hard rock. Il apprécie particulièrement le guitariste et chanteur Irlandais (Ulster) Gary Moore du groupe Thin Lizzy qui y apporte « une touche celtique. » Un concert qu'il a donné à Paris[2] a eu un effet inattendu quand deux bluesmen, Larry McCay et surtout Albert Collins, ont rejoint les musiciens du groupe sur scène. « Je me souviens de cet Olympia où il n'y avait que des fans de Gary Moore, qui l'ont totalement oublié quand Albert Collins a commencé à jouer, tellement il était extraordinaire. » La suite ne s'est pas fait attendre : B.B. King, « une grande révélation », John Hammond, Lucky Peterson...

« Au début des années 1990, partout en France on avait la chance d'avoir beaucoup de concerts, beaucoup de festivals avec des vrais, des grands musiciens de blues. C'était très riche. » S'il veut mieux connaître le blues, en appréhender tant sa condition humaine que sa dimension universelle, Éric Doidy ne se contente plus des tournées dans l'Hexagone ; il lui faut aller sur place. « D'abord à Chicago. J'avais un petit appareil et j'ai fait quelques interviews que j'ai données à un magazine de blues quand je suis rentré en France. Du coup j'ai pris l'habitude de solliciter des interviews... »

Dans le Mississippi, « beaucoup de musiciens de blues étaient sincèrement heureux qu'on vienne s'intéresser à eux, qu'on connaisse leurs disques, leur parcours. Les musiciens auxquels je m'intéressais avaient du mal à maintenir une carrière, à avoir des revenus. » Ils étaient mécano, ouvrier, paysan... Sociologue à l'uB, Éric Doidy s'est toujours interdit de les approcher comme tel, de mêler les genres. Il a mis un point d'honneur à ne les approcher, avec respect, qu'en amateur[3] de leur musique.

Fort de son attachement, de ses connaissances et de sa pratique, qui d'autre mieux que lui aurait été à même d'évoquer, quand elle se présentait, l'actualité du blues dans Tempo et de lui consacrer un chapitre dans l'ouvrage *Bourgogne une terre de jazz*[4] ? Quant à sa relation au jazz : « Je ne le connais pas beaucoup ; je m'y suis intéressé mais pas très longtemps. J'avais tellement de choses à découvrir dans le blues. Ce sont des musiques indissociables[5]. »

[1] *Going Down South Mississippi Blues, 1990-2020* (Le Mot et le Reste 2020). *Buried Alive In The Blues L'Histoire du Blues Rock Américain* (id. 2018).

[2] Olympia 1er juin 1990.

[3] « Si l'on donne à ce mot tout son sens : celui qui aime » (Jacques Copeau).

[4] *Le blues en Bourgogne, de l'ombre à la lumière*.

[5] Éloquente et choisie pas tout à fait au hasard pour faire le lien : *Mississippi Moan* (1929), cette composition de Duke Ellington portée par la clarinette de Barney Bigard.

EMPATHIE ET ENTHOUSIASME CHEZ PASCAL ANQUETIL

L'accession de Pascal et son jumeau Gilles à « cette musique encore rebelle » va réveiller des souvenirs à une génération d'amateurs de jazz découvrant celui-ci au début des années soixante : « un véritable âge d'or où se côtoyaient dans un joyeux télescope les Anciens et les Modernes. » Dans une chambre d'ado l'écoute en sourdine des émissions sur les stations des grandes ondes ; relayées parfois par Voice of America sur les ondes courtes. La lecture « religieuse » de Jazz magazine. Quelques disques : Horizons du Jazz, 25 cm de la Guilde Internationale du Disque[1], et, précieusement conservé, le premier 33-tours acheté : Kind of Blue[2]. Une chance supplémentaire s'offre aux jeunes parisiens : l'amitié entre leurs parents et Guy Vial, animateur des matinales d'Europe n°1, les fait « bénéficier d'invitations pour les fabuleux concerts organisés par Frank Ténot et Daniel Filipacchi : Pour ceux qui aiment le jazz. » Le 6 octobre 1962 à l'Olympia est resté gravé dans la mémoire de Pascal : à 18h, le Gerry Mulligan quartet, suivi du quintet d'Horace Silver[3]. Suivra très vite (17 novembre) celui où John Coltrane « détermina dans mon existence d'amateur un avant et un après. » Une fois les études de philo achevées et trois années passées en Iran « au titre de la coopération », la trame d'une activité qui va embrasser pleinement le jazz.

Pascal Anquetil fait ses débuts de journaliste aux Nouvelles Littéraires ; « à l'époque un hebdomadaire très ouvert et très libre » qui accueille sans broncher Monk et Lightnin' Hopkins aux côtés des figures de la pensée contemporaine. Dans les années 1980 Le Nouvel Observateur côtoie ce déroulement de JazzMan, partie et parti du Monde de la Musique pour finir (septembre 2009) par s'unifier[4] à Jazz magazine. Quant à Tempo, Pascal Anquetil y collabore dès sa naissance en 2002. Roger Fontanel et lui se sont connus à l'association qui administre l'ONJ. Car il est plus qu'un journaliste de jazz.

De 1985 à 2014, Pascal Anquetil a dirigé le Centre d'Information du Jazz. « Ce poste d'observation privilégié autorisait et favorisait une proximité exceptionnelle avec tous les acteurs de la vie du jazz en France, dans une relation simple et directe dans laquelle les questions d'argent et de pouvoir n'étaient jamais engagées. » Il a longtemps siégé au C.A. de l'Union des Musiciens de jazz et, président du Jazz Club de Dunkerque. Portraits légendaires du jazz, Portraits mythiques du jazz[5], ainsi qu'un chapitre[6] de Bourgogne une Terre de Jazz témoignent de son profond attachement à ses musiciens. « Je ne me reconnais nullement dans l'étiquette de critique, mais plutôt dans celle de médiateur qui privilégie l'empathie et l'enthousiasme. Écrire sur le jazz, c'est tenter de garder sa liberté d'écoute pour mieux tendre l'oreille, un muscle que je travaille avec acharnement depuis plus de cinquante ans. »

[1] Édité en 1955. F1 : Sidney Bechet, Red Norvo, Charlie Parker, Art Tatum, Buck Clayton. F2: Coleman Hawkins, Jack Teagarden, Woody Herman, Rex Stewart.

[2] Fontana 682 059 TL, avec l'inversion des titres, Flamenco sketches et All blues sur la face 2, et le texte de pochette signé Bill Evans.

[3] « J'y étais ! » : c'est sur ce point d'exclamation dans Jazzmag de septembre dernier, que Pascal Anquetil termine son papier sur la réédition des concerts de 1960 et 1962 de Gerry Mulligan : Live in Paris (Frémeaux & Associés). Horace Silver Paris Blues (Pablo Records).

[4] Selon Frédéric Goaty, directeur de la rédaction de Jazzmag, à l'apparition de la double mention sur sa Une (septembre 2009), Jazzman y disparaîtra à partir de février 2015.

[5] Tana éditions 2011 et 2013.

[6] Crescent Story D'une cave à l'autre.



LE MONDE DE SOFIANE

Florent Ormond

Non content d'exceller dans la pratique du sax, de diriger les chœurs de main de maître, de manier l'humour et l'accordéon avec brio, Sofiane Messabih vient de remporter un prix pour une de ses compositions, désormais passée au répertoire de grands concours nationaux et internationaux. Nous l'avons rencontré.

Tu es un artiste protéiforme. Comment définirais-tu ton univers ?

Le Jazz, la Musique classique, les projets en quatuor de saxophones et en humour musical, la musique contemporaine à travers des pièces soit interprétées soit composées, le Shirei trio, qui a été ma grande formation en trio jazz...

Quel est ton parcours ?

Au tout début, je suis violoniste. Après, je suis vite passé sur le sax. Et puis, très tôt, je me suis intéressé aux musiques improvisées.

J'ai fait le conservatoire, principalement à Chalon-sur-Saône, en classique.

Après le perfectionnement, Sylvain Beuf est arrivé et j'ai enchaîné deux années avec lui en saxophone, arrangement et big band. Ensuite, je suis allé voir Fred Borey, à Belfort, avec qui j'ai passé mon prix.

Et de ta rencontre avec Sandrine Kohler est né Tara, un duo sax/accordéon mêlant écriture et improvisation.

Oui, j'écris de la musique et comme j'aime improviser, il y a de l'impro. On a envie de faire ce qui nous plaît sans se poser de questions. Il y a des inspirations de musiques du monde, de musique classique, des enchaînements harmoniques du jazz...

Tu diriges les chœurs universitaires depuis 2012, c'est bien ça ? Comment en es-tu arrivé à devenir chef de chœur ?

Oui, c'est ça, 2012. En fait, à 20 ans, j'ai fait une formation de chef de chœur. À l'époque, c'était un peu comme une revanche. Quand on m'a fait comprendre que je devais arrêter le violon, on m'a dit « Tu as le choix entre saxophone, trompette ou trombone ». Alors j'ai tenté l'entrée en sax mais je n'ai pas été pris. Donc j'ai quitté le conservatoire et j'ai découvert les écoles de musique. Et c'est là que j'ai véritablement appris à aimer la musique. Mais je conservais l'envie d'entrer à nouveau au conservatoire. Et Emmanuel Robin est arrivé de Lyon pour ouvrir une classe de direction de chœur. Avec un ami, on est allé s'inscrire, on a été pris et on s'est passionné pour ça !

Parlons de ton travail de compositeur. J'ai vu qu'une de tes pièces avait été choisie pour être présentée dans différents concours.

En effet, j'ai gagné un concours de composition, sur une pièce pour sax et piano, qui a été éditée. Le Samouraï noir. Elle a été sélectionnée pour être jouée dans 4 concours nationaux et internationaux.

Tout s'enchaîne : d'autres pièces vont être éditées, j'ai plusieurs commandes...

Comment es-tu arrivé à la composition ?

J'ai toujours composé, depuis l'âge de 17-18 ans. J'avais une fascination pour les grands compositeurs. J'ai voulu apprendre l'écriture et fait une classe d'écriture, à Belfort, avec Paul Boissieux. On essayait de comprendre comment écrivaient certains compositeurs. J'ai passé 8 années fantastiques. Et, aujourd'hui, la composition représente 90 % de mon temps.

Comment gères-tu tous ces projets ?

En 2018, j'ai créé le Petit Kollektif, une structure qui héberge des créations, sans clivages : le duo Tara, un projet d'exposition sonore à la Ferme de Flagey, basé sur la correspondance de Courbet, un parcours d'éducation artistique...

C'est aussi le Petit Kollektif qui portait Ze Gaf, un autre projet important dans ta vie.

Oui, le Gerchouine and Fire Saxophones Quartet. Ça a été 20 ans formidables de musique, de rires, de création, avec des projets divers, dont un hommage à Charles Mingus.

On a fait notre dernière date, l'été dernier, il y a un an.

Aujourd'hui, tu as recentré tes activités pour ne conserver que le duo Tara et la composition ?

Oui, c'est cela. En plus de l'accordéon. Et j'avoue que j'ai en projet depuis longtemps de faire un concert solo au soprano. Peut-être quelque-chose d'hybride. De l'écriture, de l'impro, des éléments pré-enregistrés...

Et dans les actualités, as-tu quelques annonces à faire ?

Oui, tout d'abord, on aimerait faire un album avec le duo Tara. Le Petit Kollektif prépare une création pour un quatuor de mezzo-soprano, qui s'appellera Miroirs. Il y aura une série de représentations en avril 2022. Et puis il va porter un projet de parcours d'éducation artistique et culturel avec la ville de Besançon. Amener les enfants à créer autour d'œuvres du Musée du Temps.





« SPACE, TIME & MIRROR » UNE PIÈCE DE CHRISTOPHE GIRARD Florian Jannot-Caeilleté

© Clément Vallery

Dans son nouveau projet intitulé Space, Time & Mirror, l'accordéoniste Christophe Girard réunit Amaryllis Billet (violon), Élodie Pasquier (clarinette), Anthony Caillet (euphonium), Claude Tchamitchian (contrebasse) et François Merville (batterie).

Cette création d'1h, découpée en 3 tableaux, sera présentée pour la première fois au public le 3 décembre à L'Espace des Arts (scène nationale de Chalon-sur-Saône).

Mais remontons le temps... Space, Time & Mirror est né de l'imagination de Christophe Girard en janvier 2021. Il a fallu ensuite concrétiser tout cela. Pas si évident avec l'incertitude ambiante. C'est finalement en avril 2021, que les six musicien·n·e·s se sont retrouvé·e·s à L'Espace des Arts afin de travailler ce projet en passant par la création de teasers (à visionner ci-dessous).

Alors à quoi s'attendre vendredi 3 décembre ? Space, Time & Mirror sonnera « acoustique ». Il y aura quelque chose de romanesque annonce Christophe Girard. Ce sera un voyage entre musique de chambre et jazz.

Curieux et vous ne pouvez pas venir ? Il est fort à parier que le projet voyagera en Bourgogne-Franche-Comté puisqu'il fait actuellement l'objet de présentations auprès de diffuseurs. D'autre part, la sortie d'un disque en 2022 est d'ores et déjà annoncée.

En effet, en amoureux des disques live, c'est tout naturellement le 3 décembre que Christophe Girard a décidé de faire le pari d'enregistrer in situ sa nouvelle création. Une prise de risque, admet-il volontiers, mais qui donnera une authenticité incomparable par rapport à un enregistrement studio. On suivra bien évidemment de près la sortie de ce disque.

A suivre...

Space, Time & Mirror est coréalisé par L'Espace des Arts, L'Arrosoir et le conservatoire du Grand Chalon. Projet soutenu par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté et le Département de Saône et Loire.

Plus d'infos : <https://www.christophegirard.eu/bienvenue>

<https://www.espace-des-arts.com/saison/space-time-and-mirror>



BEAUNE BOUGE AU BOOGIE !

Eric Doidy

La ville de Lyon prépare ses bougies pour la Fête des lumières. A Beaune, parlons plutôt de boogie et de stars ! L'affiche de l'édition post-covid du Beaune Blues Boogie Festival est à la hauteur de l'attente : du 1er au 4 décembre, la température va monter.

Au fil de six décennies de carrière, la dame aux pieds nus aura partagé la scène avec les plus grands du jazz, tels Ray Charles ou Ella Fitzgerald, et fait chauffer les planches des scènes les plus prestigieuses. Amoureuse de la France où elle s'est installée à la fin des années 1960, Rhoda Scott fera résonner l'orgue Hammond dans toutes ses nuances churchy et soulful à Beaune pour deux concerts exceptionnels à la Lanterne Magique. Une grande dame ! Mais une vedette américaine ne doit pas cacher l'autre. La chanteuse Nicolle Rochelle, qui a joué Joséphine Baker dans un spectacle de Jérôme Savary, s'associe au pianiste Julien Brunetaud pour former un duo détonant, Nikki & Jules, qui vous fera voyager du Théâtre de Beaune à la Nouvelle-Orléans ! Outre les grands concerts, le Beaune Blues Boogie est aussi dans l'ambiance festive et conviviale qui s'installe lors des dîners et soirées cabaret de la Comédie du Vin, animées par la fine fleur du piano européen, du maître des lieux Jean-Pierre Bertrand à l'exubérant Espagnol Luis Coloma. Une fête qui se terminera en apothéose avec tous les musiciens du festival, lors d'une dégustation de vins en musique à Vosne-Romanée : cette édition restera dans les mémoires comme un très grand cru !

Infos et réservations : <http://www.festival-bbb.fr/>

GALERIE



ALEXIS CARDENAS Y RECOVECO TRIO AU MAQUIS DE VAREILLES

Crédit photos : Didier Philibert

Du 15 octobre au 13 novembre, a eu lieu le festival Le Goût des jazz au Maquis de Vareilles (dans l'Yonne). Retrouvez ci-dessous quelques photos du concert d'Alexis Cardenas y Recoveco Trio.





GALERIE



LEFEBVRE <> ORTI + VELVET REVOLUTION

Crédit photos : Dominique Chappard

En novembre, La fraternelle à Saint-Claude (39) a accueilli deux formations soutenues par le Centre régional du jazz en Bourgogne-Franche-Comté (le 10/11 et le 27/11). Le 10 novembre, ce fut le concert de Velvet Revolution (avec le duo Lefebvre <> Orti en première partie).









